

Le journal «Les Oiseaux Migrateurs» est publié par le Réseau pour les Droits des Enfants avec l'appui d'Unicef et financé par la protection civile et opérations d'aide humanitaire européennes. Ce numéro a également reçu l'appui de la Fondation Rosa Luxembourg en Grèce, financé par le Ministère allemand de la Coopération Économique.

#10



LES "OISEAUX MIGRATEURS" le journal publié par et pour les jeunes réfugiés, migrants et grecs

Nous embrassons la diversité et construisons la paix

Le voyage excitant du dixième numéro des « Oiseaux Migratoires » prend son envol en même temps que la nouvelle année scolaire. Les récits d'actualités, les histoires et les poèmes que vous lirez dans ce journal s'additionnent de sorte à créer une véritable encyclopédie du monde réel, qui est mise à jour régulièrement et qui refait surface tous les deux mois, prête à l'emploi.

Ce que nous avons devant nous, c'est en somme une "école parallèle", non seulement pour nos contributeurs mais également pour vous, nos lecteurs. C'est un outil puissant qui nous rappelle que la mission du journaliste implique des choses complexes qui ne viennent pas toujours naturellement: tacher d'obtenir une compréhension sincère et en profondeur de personnes qui viennent d'au-delà de nos zones de confort, tacher de communiquer avec un lectorat qui ne se limite pas aux lecteurs de nos propres cercles, tacher de promouvoir la diversité et de construire la paix ensemble.

On peut apprendre aux gens à accepter la diversité. Après tout, c'est là l'un des buts de notre journal. On a beau être confrontés à des stéréotypes et des difficultés quotidiennement, c'est cette idée qui nous

donne la force de continuer la tâche vitale qui nous incombe.

Les résultats sont aussi impressionnants que ces jardins mis en place en-dehors des conteneurs par les résidents du camp de réfugiés de Schisto, à propos desquels vous en saurez d'avantage en feuilletant nos pages. Vous en apprendrez également plus sur les attentes individuelles, l'amour, sur un festival de musique pour les écoles et sur une équipe qui apporte des soins aux personnes âgées: mais aussi sur une gentillesse sans frontières, sur la souffrance de nos cœurs meurtris, et sur l'espoir qu'a ravivé en nous un combattant de la liberté. Rien de moins, tandis que trois des membres de notre équipe s'attellent à préparer la **Conférence Eurochild 2018**, qui se déroule en Croatie du 29 au 31 octobre. Bonne lecture!





Feu et Sang

De Mahdiah Hossaini

“**N**otre pays traverse une tragédie innommable [...] La Grèce se recueille et nous déclarons trois jours de deuil national en souvenir de ceux et celles qui ont perdu leurs vies”. Tels furent les mots prononcés par le premier ministre grec, Alexis Tsipras, lors de son allocution télévisuelle du 24 juillet. Ces paroles furent reçues avec choc.

L'eau n'est-elle pas censée éteindre les incendies ? Alors pourquoi n'a-t-elle pas triomphé de celui-ci ? Pourquoi le vent a-t-il soufflé si fort ? Pourquoi, en pleine canicule, le vent a-t-il accéléré jusqu'à alimenter les flammes ?

Ecouter les informations m'a ramené a cet hiver au cours duquel j'ai foulé la terre douce de ton île avec mes pieds gelés. Tu t'es précipité pour m'aider, tu m'as tenu dans tes bras et tu as serré mes mains gelées dans les tiennes chaudes.

Sitôt que mes yeux se sont posés sur la beauté de ton île et que mon cœur a senti ta bonté, je me suis fait la promesse de ne jamais oublier cela dans mon cœur, quand bien même mes yeux oublieraient. J'ai prié pour qu'un jour je sois capable de te rendre la bonté dont tu as fait preuve à

mon égard.

J'ai écrit à propos de toi dans ce journal. « Tu enseignes la gentillesse, et moi je suis ton meilleur élève », c'est ce que j'avais dit. En effet, tu étais mon professeur et moi, en tant qu'élève de première classe, je m'efforçais de t'assister. Je voulais que mon aide soit profonde et te recouvre, et que ma gratitude coule comme le sang dans tes veines. Mais pendant que le feu te brûlait, les flammes du racisme me léchaient et me consumaient.

Je me suis rendu dans un hôpital, à Athènes, pour donner de mon sang, mais on m'a dit que les Afghans n'étaient pas autorisés à donner du leur. J'ai voulu savoir pourquoi et on m'a répondu que c'était la politique du gouvernement, entre autres excuses que je n'ai pas comprises. Je veux vous donner mon sang, j'ai dit, et vous avez besoin de la permission du gouvernement ? Dois-je comprendre que les victimes de l'incendie exigent un sang plus rouge que celui d'un Afghan ? J'ai quitté l'hôpital avec des flammes qui me rongeaient l'âme et du feu dans les veines.

Cher ami, il faut que tu saches que j'ai accouru vers toi, comme tu l'avais fait quand je suis arrivé. J'ai accepté ton aide de tout mon cœur, mais ma propre aide a été refusée.

Je suis rentré chez moi le cœur brisé, mais aussi avec l'espoir que le feu qui continue à brûler vos vies, vos possessions, vos maisons et vos villes soit lentement bien éteint.

Dis moi, comment doit-on se faire à nos cœurs brûlés, toi et moi ?



Liberté

De **Noura Alfandli**

La liberté est un concept souvent mal compris. Pour certains, ce mot veut dire qu'on pourrait faire ce qu'on veut, même au risque de faire du mal aux autres.

La liberté, au contraire, ça signifie faire ce que l'on souhaite sans causer de tort à autrui. Ça signifie exprimer son opinion sans risquer la mort. Ça signifie vivre bien et se sentir conforté, et ne pas avoir à se ruiner pour obtenir la justice.

La plupart des pays ne comprennent plus le sens du mot liberté, parce qu'on y réprimé les libertés de parole, d'opinion et de vie. Les vêtements, les cheveux, les dépenses, le maquillage, l'exhibition des parties cachées de son corps, ce ne sont que des expressions superficielles de la liberté.

En ce qui me concerne, la liberté consiste à être en mesure d'exercer mes droits en tant qu'être humain, sans avoir à traverser de lignes rouges. À être en mesure d'avoir du succès dans mon travail. À pouvoir exprimer mes opinions ouvertement en société sans que quelqu'un me

dise que je dois battre en retraite dans la cuisine parce que je suis une femme et que je dois rester chez moi élever mes enfants.

La liberté c'est de pouvoir décider de sa voie et de pouvoir la suivre. De penser, et de pouvoir choisir ce qui nous définit sans franchir les lignes tracées par les autres. Alors, on peut être libre, mais sans jamais oublier le respect, l'éducation et la conscience de nos erreurs.

La liberté, c'est respecter les vies des autres, de ne pas faire fi des mœurs sociales, de se comporter avec décence. Ça signifie défendre la liberté de penser et de s'exprimer, et de toujours manifester son désaccord avec respect. Ça signifie dire la vérité et défendre ce qui est bon, sans craindre les gens. Ça veut dire défendre la justice. La liberté signifie que nous sommes responsables de choisir nos amis et nos études. Elle implique que nous puissions nous exprimer sans avoir à faire semblant d'être quelqu'un d'autre juste pour satisfaire les gens autour de nous.

La liberté signifie être libre d'étudier et de trouver un travail qui nous plaise afin de pouvoir garantir notre avenir. Ça signifie avoir un impact positif sur son pays et sa communauté. La liberté c'est d'assumer la responsabilité de se comporter et de s'exprimer dans les limites de la raison.

Brisez vos silences, mais pas vos reflets dans le miroir.

Comment puis-je vous décrire?

De Zahra Habibi

On peut décrire ce que fait un enseignant de plusieurs manières, mais tous les professeurs ont une vision commune: ils veulent garantir que leurs élèves les dépassent.

Mme. Petrochilou, tout ce que je dis ici vient de vous, et vous est destiné. Vous êtes comme une gouttelette de rosée sur une branche minuscule, désireuse de partager vos savoirs à chacun de vos élèves. Vous avez été, pour nous, ce qu'une mère est à ses enfants. Bien que je n'aime ni la littérature ni l'histoire, vos leçons sans failles m'ont fait aimer ces sujets autant que vous-même.

Je sais que la plus grande partie de tes élèves te provoquaient pendant tes cours, mais tu es si patiente et gentille que tu les as toujours pardonné.

Même quand on faisait quelque chose qui t'ennuyait, tu nous aidais plutôt que de te mettre en colère, afin qu'on comprenne mieux la leçon de vie.

Ce dont je me souviens chez toi, c'est de ton amour pour tes élèves, de la manière dont tu expliquais une leçon afin qu'on la comprenne comme il fallait, et de toutes les questions et les réponses qui fusaient dans tes classes. Je me souviens de ton conseil du jour qui nous permettrait d'avoir un meilleur avenir, et de comment tu nous apprenais à penser pratiquement aux réalités de la vie.

Tu nous faisais venir devant toute la classe pour nous aider à apprendre ta langue natale. La répétition quotidienne entraînait le progrès quotidien. Tu m'as appris à me battre pour mes rêves, à pardonner parce qu'on fait tous des erreurs, à sourire pour que les autres sourient en retour. À ne pas abandonner parce que j'étais née pour faire face aux ténèbres avant d'atteindre la lumière qu'est la vie. À comprendre les autres afin qu'ils me comprennent.

Merci pour tout ce que tu m'as enseigné. Je suis reconnaissante du fait que tu illumines mon âme comme une bougie qui ne s'éteindra pas. Les mots ne sauraient décrire combien je chéris l'étendue de ton amour pour nous. J'aimerais tant être comme toi, non seulement en mots et en actes, mais de toutes les manières!





Nelson Mandela

- le guerrier qui a fait naître l'espoir

De Mohamad Alrifai

Il y a quelques temps de ça, j'ai reçu un message sur Facebook: *"Pour le centenaire de sa naissance, nous nous souvenons de l'ancien président d'Afrique du Sud comme d'un chantre des droits de l'homme, de la dignité, et de la liberté. Imaginez l'influence que nous aurions si chacun suivait son exemple et s'efforçait de faire changer la vie des autres"*.

Cela m'a fait songer à l'influence de **Nelson Mandela** et je me suis à lire des textes qui parlaient de sa lutte au nom de l'humanité.

Son site officiel, nelsonmandela.org, a été ma principale source d'informations.

Mandela appartenait à la tribu des Madiba. Il est né en juillet 1918. Enfant, il écoutait les histoires de ses ancêtres qui combattaient au sein des mouvements de résistance et il rêvait de contribuer lui aussi à libérer son peuple un jour.

Il a étudié à l'université de Fort Hare puis, en 1952, il a ouvert le premier cabinet d'avocats noirs d'Afrique du Sud, avec **Oliver Tambo**. Il a co-fondé l'organisation **«Spear of the Nation»** («Lance de la Nation» en français) et il lui a été demandé de prendre la tête du mouvement de résistance armée.

Plus tard, il a été contraint de quitter l'Afrique du Sud et il a voyagé à travers le continent entier. À son retour il a été arrêté en voulant franchir un barrage policier près de Howick. Le président de l'**ANC** (le Congrès National Africain), Albert Lutuli, avait appris que Mandela était revenu au pays. Mandela fut accusé d'avoir quitté le pays illégalement et d'avoir encouragé les travailleurs à faire grève. Il fut condamné à cinq ans de prison, mais ne passa qu'un mois derrière les barreaux.

Quand la police a fait une perquisition à la ferme de Lilliesleaf, qui était le lieu de réunion secret des activistes de l'**ANC**, de nombreux camarades de Mandela ont été arrêtés. En octobre 1963, Mandela et 15 autres personnes furent condamnées à mort. Son fameux discours d'avril 1964 depuis la tribune de la salle d'audience a marqué l'Histoire :

"Toute ma vie, je me suis consacré à ce combat du peuple africain. J'ai combattu la domination blanche, et j'ai combattu la domination noire. J'ai chéri l'idéal d'une société démocratique et libre au sein de laquelle tout le monde vivrait en harmonie et avec des opportunités égales pour tous.

C'est un idéal pour lequel j'espère vivre, et que j'espère atteindre. Mais s'il le faut, c'est aussi un idéal pour lequel je suis prêt à mourir."

Plus tard, sa peine fut annulée et, en juin 1964, lui et ses sept frères furent condamnés à la prison à perpétuité et envoyés purger leur peine sur l'île de Robben. 24 plus tard, en août 1988, il fut transféré à l'hôpital, et on lui diagnostiqua une tuberculose. En décembre de la même année, il fut envoyé à la prison de Verster dans laquelle il passa les 14 derniers mois de son incarcération. Au total, il a passé 27 ans en prison. Il est important de remarquer que pendant cette période, Mandela a refusé trois offres de liberté conditionnelle.

Aussitôt libre, il a entamé des négociations formelles en vue de la fin du règne des blancs. En 1993, le prix Nobel de la Paix lui fut décerné, ainsi qu'à F.W. de Klerk, l'homme qui avait donné l'ordre de sa libération. En avril 1994, Mandela vota pour la première fois. J'ai été vraiment choqué d'apprendre ce détail.

Il devint en mai 1994 le premier président démocratiquement élu du pays, mais il démissionna après un mandat unique, comme il l'avait promis. Il parvint à restaurer l'unité nationale et à mettre un terme à la division raciale.

Son gouvernement mit en place des mesures de réforme agricole, de lutte contre la pauvreté et de modifications du système de santé.

Après la fin de son mandat, Mandela continua à être actif et mit en place le **Fonds Nelson Mandela pour les Enfants**, et la **Fondation Mandela Rhodes**. Il fut toujours un fervent défenseur de la démocratie ; il ne combattit jamais le racisme par le racisme, choisissant au contraire la paix et l'amour comme armes de choix. Nelson Mandela fut une source d'inspiration pour les opprimés et tous les ennemis de l'injustice.

Avant sa mort, en décembre 2013, il est parvenu à réaliser un autre de ses rêves en voyant l'Afrique du Sud accueillir la Coupe du Monde en 2010. C'était la première fois qu'un pays africain accueillait une Coupe du Monde.

J'ai commencé à me demander : pourquoi nous laissons-nous avoir par les guerres et l'industrie des armes ? Pourquoi essayons-nous encore d'améliorer les armes de destruction massives ? Pourquoi certaines choses comme la couleur, la langue, et les croyances religieuses divisent-elles les gens plus qu'elles ne les unissent ? Pourquoi nous laissons-nous avoir par les notions de pays ou de frontières plutôt que de réaliser que nous sommes tous ensemble sur cette terre qui n'est elle-même qu'un pays ? Pourquoi les gens partout dans le monde ne continuent-ils pas la lutte de Mandela pour faire de cette planète un endroit meilleur, dans lequel chacun vivrait dans une société démocratique ? Une société libre et paisible, avec des chances égales pour tous, dans laquelle les gens coexisteraient en harmonie.



Amour et privation

Par Nawal Hamdi

Je suis une ville inconnue qui ressemble à la mienne. Cela prend des années de découvrir ce que je cache en moi-même. Je suis tombée amoureuse de la jeunesse des jours d'avant qui poussait dans les vallées de ma terre natale. J'ai vu mes rêves grandir, pousser comme un bourgeon vert dans l'étroitesse de sa mère.

Puis vint le cauchemar de la guerre qui vola et emporta la beauté du bourgeon. Les rues disparaissent et mes rêves me poussent au désespoir ; la guerre a ruiné mon enfance et m'a pris tout ce que j'aimais, y compris la maison dans laquelle j'avais grandi, et dans laquelle je pouvais alors trouver de l'amour et de la chaleur. La guerre m'a aussi pris une partie de mon âme, mon frère, qui fut une victime de l'injustice et du sectarisme qui existe entre les religions.

Lorsque ma famille a été contrainte de se séparer, la seule chose dont

nous pouvions encore rêver était d'être un jour réunis et de revenir à ces temps pleins d'amour. Et pourtant, je crains que ce rêve qui est le mien ne se réalise jamais parce que la distance qui nous sépare ne cesse de croître.

28/3/2015

En ce jour terrible, moi-même et tellement d'autres enfants syriens furent condamnés à l'exil après le bombardement de ma ville d'Idlib. Nous n'eûmes jamais l'opportunité de réaliser nos rêves parce que notre futur et celui des générations à venir avaient été brisés.

Aujourd'hui, je quitte mon pays natal, sans date de retour prévue. Je vais enterrer mon lieu de naissance avec mes rêves, dans un bateau de bois qui va voguer en mer vers un nouveau futur. Et là bas, je débiterai une nouvelle existence, comme une nouveau-née.

La guerre a fait exploser les fenêtres de nos enfances et a refermé les yeux de nos rêves. C'est ce qui s'est produit chez la plupart des enfants en Syrie. Ce fut comme si une main brandissant la faux de l'oppression s'était tendue vers nous et avait ôté nos racines du terreau natal. Cette même main avait tranché la gorge à nos bonheurs et nous avait emmené loin de tout ce que nous aimions.

Si nous rentrons vraiment, qui ramènera nos compagnons ? Si nos droits sont restitués, comment rattraper ces années d'amour et de privation ?

Reportage depuis le Camp de Réfugiés de Malakasa

Par Narin Meho*

Le camp de réfugiés de Malakasa est l'un de plusieurs camps dans la région de l'Attique. Il se trouve à 40 minutes d'Athènes en train et il a été mis en place en 2016 en réaction à l'immense vague de migration vers la Grèce cette année là. Au début de l'été, le nombre de résidents a encore augmenté, du fait de l'arrivée de réfugiés depuis de nombreux hot spots dans les îles Égéennes. Puisqu'il n'y avait pas assez de conteneurs pour loger tous ces gens, ces nouveaux arrivants furent obligés de quitter leurs tentes au lever du soleil et de s'asseoir à l'ombre des arbres pour pouvoir supporter la chaleur. On ne leur donnait que de l'eau tiède qui était chaude au bout d'une heure. Les médias ne commentèrent pas la situation jusqu'au 27 août, date à laquelle une pluie torrentielle entraîna l'inondation du camp, l'eau et la boue rendant la situation encore plus difficile pour ceux qui vivaient dans les tentes. Les vagues de chaleur et de pluie ont fait perdre patience aux gens, ce qui a poussé plusieurs douzaines d'entre eux à défilé en protestation sur la Route Nationale, entraînant la fermeture de celle-ci. Ces gens bloquèrent également l'entrée du camp, ce qui fit que ceux qui y travaillaient ne pouvaient plus y pénétrer. Ils causèrent également des dommages aux bureaux de plusieurs organisations.

Cet article est basé à la fois sur ce que j'ai pu observer au cours des cinq derniers mois dans le camp de Malakasa et sur les informations obtenues au cours des interviews que j'ai menées avec des résidents et certains responsables d'organisations qui avait bien voulu me parler.

Le 3 octobre 2018, j'ai parlé avec M. **Kostas Kalemis**, Coordinateur de l'Éducation pour les Réfugiés au camp de Malakasa.

{Le camp de Malakasa } a été établi en tant que centre de logements pour les réfugiés en 2016, en réaction au pic d'arrivée de migrants cet été là. Les gens ont d'abord été accueillis dans des tentes, mais quand le nombre de résidents a augmenté considérablement on a fait venir des conteneurs. Aujourd'hui, moins de trois années plus tard, il y a 192 conteneurs, deux conteneurs de taille supérieure (concrètement, deux

gros bâtiments blancs, un devant et un derrière la montagne, et environ 40 tentes. Je dis "environ" parce que ce nombre se réduit de jour en jour. Le but est qu'elles disparaissent complètement et qu'elles soient remplacées par des conteneurs afin que les gens bénéficient de conditions d'accueil équivalentes. Dans les conteneurs, il y a la climatisation, des salles de bain privées et une cuisine. Ceux qui vivent dans les tentes n'ont accès qu'aux bains publics, ils n'ont pas électricité et ils mangent la nourriture fournie par l'armée. Cela engendre une inégalité des services fournis. Selon les listes officielles, 1410 personnes vivent ici. Il y a également 40 mineurs non-accompagnés, pour qui nous nous inquiétons beaucoup. Ils vivent dans des sections spécifiques du camp, la plupart dans des conteneurs, bien qu'il y en ait deux qui vivent dans une tente proche de personnes qu'ils connaissent. Ils ont entre 3 et 17 ans.

Le jour suivant (le 4 octobre), l'**Organisation Internationale pour la Migration** (OIM) nous donna une réponse différente, pour la même question :

Quand le centre a ouvert, 500 personnes y habitaient. Aujourd'hui, il y a 1200 résidents enregistrés. La première augmentation de la population s'est produite en avril 2016, quand 500 personnes sont arrivées. Puis en juin 2017, avec 300 personnes de plus. Il y a 20 tentes, et 200 conteneurs. Nous pensons que ceux qui vivent toujours dans des tentes seront logés en conteneurs d'ici la fin du mois et que les tentes seront retirées.

Mais alors, comment c'est, de vivre sous une tente ?

Alaa est venu de Syrie. Il a laissé derrière lui son pays, amputé d'une jambe, et il a traversé jusqu'à Myrtilini depuis la Turquie en bateau. Il est ensuite revenu à Malakasa, et il y habite sous une tente depuis avril dernier.

"C'est horrible, de vivre dans une tente. C'est pire que les bombardements et la destruction alentour, en Syrie. La nourriture est atroce, totalement inacceptable. Le pain est rassis. Les conditions sont mauvaises. Ils préparent la nourriture, l'emballent et l'amènent ici. Parfois, elle arrive crue. J'ai une jambe en moins, et pourtant ils m'ont mis dans une tente. Dans quel état mental est-ce que vous pensez que je me trouve?"

Fatima est mère de trois enfants, et vient d'Afrin. Elle est arrivée en Grèce il y a 5 mois, trois desquels furent passés sur une île, et les deux suivants sous une tente, à Malakasa.

"Ils nous disent qu'il n'y a pas de conteneurs. On a quitté l'île parce qu'on était classés vulnérables, et voilà ce qu'il se passe. Ma fille de deux ans et demi s'est brûlée avec l'huile de cuisson. J'ai du trouver des médicaments et la soigner moi-même. Mes enfants sont jeunes et refusent de manger la nourriture qu'on nous apporte, même si je les gronde. Il n'y a pas de cuisine dans la tente et nulle part pour laisser les enfants quand vous faites la cuisine dehors. Je suis enceinte et j'ai peur pour l'enfant que je porte."





Le Ministère de la Défense fournit la nourriture pour ceux qui n'ont pas de cuisine, par exemple tous ceux qui vivent dans les tentes.

Quand j'ai demandé à M. **Kalemis** ce qu'il pensait de la nourriture, il m'a dit :

«Je l'ai goûtée une seule fois, je dois vous l'avouer. Je n'ai rien remarqué de particulier. Peut-être que quantitativement, c'est peu pour une jeune personne. Je n'ai pas vraiment d'avis, étant donné que ce n'est pas ma responsabilité. La vérité, c'est que cette nourriture est préparée pour 4000 personnes. Pas seulement pour ce camp, mais pour tous ceux de la région : Ritsona, Thiva, Inofita, Schimatari, partout. Notre objectif, c'est que tout le monde soit placé dans un conteneur d'ici la fin octobre, pour que chacun ait sa propre cuisine et puisse préparer sa propre nourriture.»

Outre les questions de logement et d'alimentation, les résidents du camp s'inquiètent également au sujet de l'accès à la médecine. Selon l'OIM, c'est le Centre Hellénique du Contrôle et la Prévention des Maladies (HCDCP) qui est responsable du bien-être médical et du traitement des résidents du camp.

Je suis parvenu à parler avec trois infirmières qui travaillent au camp les jours de semaine dans le cadre du programme de service communautaire de l'Organisation d'Emploi de la Main d'œuvre (OAED), et plus précisément à la municipalité d'Oropos.

«En gros, on est ici pour aider le HCDCP, qui est le principal fournisseur de services sanitaires et de premiers soins aux résidents du camp. On examine des enfants et des adultes quotidiennement, toujours en présence d'un docteur, et on fait des vaccinations, également en présence d'un docteur. En règle générale, nous prêtons assistance aux docteurs qui prennent les décisions et sont responsables en cas d'incident. Il y a deux docteurs, et trois infirmières. Si la question, c'est de savoir si c'est suffisant, la réponse est non. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, il devrait y avoir un docteur et un infirmier pour chaque groupe de 100 personnes.»

Quand j'ai demandé à l'infirmière qui travaille au centre pédiatrique quels étaient les problèmes de santé les plus récurrents chez ses patients, elle m'a répondu :

«Je vois des enfants avec des infections de la peau, des virus, et des infections diverses, mais je m'occupe avant tout d'urgences. Les infections de la peau sont surtout dues à un manque d'éducation hygiénique, parce que ces enfants n'ont pas appris à s'occuper d'eux-mêmes. Les manifestations d'infections et de virus dépendent des individus, de leur niveau d'hygiène, et de leurs conditions de vie. Je présume que le savon et l'eau sont accessibles à tous, ce qui signifie que ça doit être le niveau d'épuisement des réfugiés ainsi que les circonstances qui les empêchent d'adopter de bonnes habitudes hygiéniques. Utilisez du savon et de l'eau, lavez-vous, faites en sorte que les enfants et les vêtements soient propres. Il y a un lavoir ici, et la dame qui s'occupe du magasin distribue du détergent afin que les gens puissent laver leurs habits. Les gens doivent prendre soin d'eux-mêmes et de leurs enfants ; tout le monde est responsable de prendre soin de soi-même. Je suis assez certaine qu'il

y a une réserve d'eau, parce qu'on me l'a demandé un grand nombre de fois et qu'autant que je puisse le voir, tous les besoins de base sont couverts. Donc ça doit être une question d'habitudes personnelles.»

À en croire Fatimah, pourtant, *«il n'y a rien. J'ai fait prendre un bain à ma fille dans les salles de bain communes et elle est revenue avec des taches sur le corps. Maintenant je lave mes enfants derrière la tente, en faisant bouillir de l'eau et en les installant debout dans un seau.»*

Mohammed, un Irakien de 18 ans, nous a parlé des services d'hygiène. Cela fait environ un an qu'il est arrivé au camp de Malakasa. *«Il y a un centre de soins et un docteur»,* nous dit-il, *«mais le centre de soin est petit et l'équipe est trop peu nombreuse. Il y a un interprète pour le farsi, mais pas pour l'arabe. La moitié des gens ici parlent arabe. Il y a une liste d'attente d'un mois pour les rendez-vous à l'hôpital. D'ici là, un patient peut mourir.»*

L'infirmière lui donne raison au sujet des interprètes.

«Notre organisation ne fournit pas d'interprètes. Nous ne fournissons pas non plus de docteurs, donc nous ne sommes pas reconnus en tant qu'équipe médicale. Nous apportons des services médicaux sous la supervision de l'équipe qui fournit les docteurs. Et ce sont eux qui peuvent répondre à vos questions sur l'apport de services. Tout ce que je peux dire, c'est que je travaille 7h40 par jour, et que pendant ce temps, je n'ai pas le temps de ne rien faire.»

Quand j'ai demandé à Fatimah comment les docteurs s'étaient occupés du cas de sa fille, elle m'a répondu :

«Ils m'ont dit de l'emmener à l'hôpital, mais comment devais-je m'y rendre ? J'ai pas grandi ici. Je ne sais pas trouver l'hôpital. Je ne parle pas grec. Ils n'envoient pas d'ambulances. Sauf pour les morts.»

Alaa avait ceci à dire à propos des docteurs :

«Ils s'en fichent, ils ne s'impliquent dans rien. Si quelqu'un va les voir, ils leur donnent quelques pilules, Allah vous garde, ils ne vous demandent pas comment vous allez, il n'y a pas de soin, vous ne pouvez même pas trouver d'interprète. Vous devez attendre qu'ils en trouvent un. De la même manière qu'il faut attendre, si vous voulez trouver un employé du camp.»

De nombreuses personnes regrettent d'être venues en Grèce. Elles disent que si elles avaient su que les choses étaient ainsi, elles seraient restées chez elles, avec les bombardements au-dessus d'elles. Nous n'accepterons ni l'humiliation, ni l'injustice, ni l'exploitation. Nous ne méritons pas d'être traitées comme ça. Beaucoup de choses sont mal faites, mais rien ne changera tant que personne ne sera puni. J'espère que vous qui lisez ces mots pourrez vous faire une idée de ce qui se passe et comprendre à quel point les choses sont dures pour nous. J'espère qu'au final, nous pourrons rentrer dans nos pays, sains et saufs.

En tant que nouveau membre de l'équipe des **Oiseaux Migrateurs**, j'ai décidé que mon premier article devait décrire les conditions dans le camp au sein duquel j'avais vécu au cours des cinq mois précédents.



Schoolwave Festival 2018

Toujours à l'heure pour nous distraire, la vague de musique qui a fait remuer Athènes depuis 2005 a refait surface cette année. Pour la 13ème année de suite, le Schoolwave Festival s'est emparé de 24 écoles et groupes universitaires, au cours des premiers jours de juillet. Cette année, le rendez-vous était donné dans l'imposant Théâtre Vrahon, dans la municipalité de Vyronas, pendant le week-end du 6 au 8 juillet.

Tous les jeunes groupes rêvent de s'exprimer et de communiquer avec leur public, ce qui est précisément ce qui s'est produit cette année

encore, puisque le **Schoolwave Festival** se préoccupe de musique mais également d'instaurer des ponts entre les différences. Une grande scène, une installation de son et de lumière de qualité professionnelle et un public qui ne s'arrêta jamais de danser même quand la pluie s'est abattue furent les éléments-clés du week-end. Les **Jeunes Journalistes du Réseau pour les Droits des Enfants** étaient présents pour la journée d'ouverture, profitant de la musique, prenant des photos mais également venus interviewer les jeunes musiciens.

Ce fut d'abord Over 9000, un groupe de skate punk venu du Piree. Puis, les **Jeunes Journalistes** eurent l'occasion d'échanger avec le duo de rap et de hip-hop athénien, **MistiriosTipos** et **Thlimmenos**. Enfin, **Gis Madiam**, un groupe de filles venues de Serres, partagèrent avec les **Jeunes Journalistes** leur amour pour la musique traditionnelle.

Vous pouvez consulter les interviews intégrales et découvrir ce dont ont parlé les Jeunes Journalistes et les groupes sur Dandelion Radio, dans l'émission dédiée au Schoolwave Festival.

“Mon Voyage ”

Par **Elias Sharifi**

Un groupe de journalistes du magazine s'est rendu à une représentation de «**Mon Voyage**», une histoire issue de l'atelier baptisée «**Fairy-tale Days – Créer ma propre histoire**». Nous avons parlé avec l'équipe qui travaille dans le Centre pour l'Enfance : M. **Dimitris Mimarakis**, qui gère le projet, Mme. **Aggeliki Nakou**, une éducatrice, Mme. **Ioanna Koutsouki**, une professeure de jardin d'enfants, et Mme. **Stavroula Pentarvani**, une psychologue.

“Nous avons décidé que nous voulions faire quelque chose de différent”, nous ont-ils expliqué. “Il y a tant d'enfants qui aiment lire des histoires qu'on s'est dit que ce pourrait être une bonne idée que de les aider à écrire les leurs. Quand on a expliqué notre idée aux enfants, ils ont été très intéressés. Ils ont accepté notre offre, et on a commencé.”

Les coordinateurs du projet nous ont aussi révélé que “[ils aimaient] plus que tout le fait que les enfants se montrent très coopératifs et fiables et qu'ils faisaient tout ce qu'on attendait d'eux. C'était une expérience tellement agréable que nous souhaitons la répéter.”

Pour finir, l'équipe nous a expliqué que le sens de l'histoire tient dans l'espoir des enfants pour un voyage migratoire idéal. La vie de chaque personne est faite de bonnes et de mauvaises choses, et il faut faire face aux deux options de manière positive et optimiste, afin que les choses finissent bien.

*L'équipe du Centre pour l'Enfance a eu l'idée de cet atelier, qui s'est tenu au **Single Entry Point de Patissia**, en collaboration avec le **Directoire de la Ville d'Athènes pour la Solidarité Sociale et la Santé**, dans le cadre du projet **ESTI@**. L'atelier a également reçu des subventions du **programme de l'UE pour l'Emploi et l'Innovation Sociale (EaSI)** (2014-2020).*





Un billet pour Hollywood

[partie II]

Par **Morteza Rahimi***

Le plus important, c'est de croire en ses rêves et de penser qu'on a déjà fait la moitié du chemin. J'avais finalement une occasion de réaliser mon rêve. Le directeur de casting avait suscité beaucoup d'excitation en moi. Je ne pouvais pas croire que j'étais vraiment choisi pour une série hollywoodienne, mais que le problème tenait à la distance et que mes parents ne me laisseraient probablement jamais voyager jusque là-bas. Même si il me le permettait, ça ne serait qu'après l'école, puisque j'étais en dernière année de lycée et que mes examens allaient commencer. Je ne pouvais pas renoncer à cette occasion de devenir une star, il fallait donc que je trouve un autre moyen.

J'avais besoin d'argent pour me procurer le billet aussi vite que possible, donc j'ai commencé à chercher un travail. «Ce que vous cherchez vous cherche aussi», en effet: mon voisin cherchait un baby-sitter. Bien que les enfants ne soient pas ma tasse de thé, j'étais bien payé. C'était mon premier jour de travail mais déjà les enfants des voisins me causaient

des problèmes. Les trois enfants me rendaient fou et j'ai démissionné après le premier jour parce que je ne pouvais pas les supporter.

J'ai acquis de l'expérience en travaillant comme livreur et comme livreur de journaux depuis mon adolescence, mais je n'avais pas encore fini mon éducation. À quels autres métiers pouvais-je prétendre?

Après de nombreux efforts, j'ai finalement réuni assez d'argent pour me payer un ticket pour Hollywood. J'étais complètement prêt, mes sacs étaient faits, et j'allais acheter mon billet. Puis j'ai pris conscience que ce que j'allais faire, c'était m'échapper de ma maison, laisser tout derrière moi et surtout abandonner mes parents.

Pourtant, je me rassurais entre me disant que les rêves étaient et que mes parents étaient assez sages pour comprendre. J'ai donc contacté une agence de voyages et j'ai appris qu'ils ne vendaient pas de billets aux adolescents. Pour être franc, c'est ce que je souhaitais entendre. Bien sûr que mes rêves comptent beaucoup pour moi mais sans avoir fini mes études je n'aurais pas pu devenir un bon acteur ou trouver un bon travail.

C'est ce que mes parents avaient voulu me dire. Ils croient en moi et un jour je serai une superstar. Vous voulez savoir ce que j'ai fait de l'argent que j'ai gagné? Vous allez devoir attendre le prochain numéro des Oiseaux Migrateurs.

Non, c'est une blague. J'ai acheté un nouveau vélo.

**Morteza a écrit cet article en anglais*



Peine de cœur

Par **Ihtisham Khan***

Pleure et pleure comment-puis décrire la peine de cœur
Palpitation et palpitation comment puis-je décrire la peine de cœur
Triste et triste comment puis-je décrire la peine de cœur
Douleur et douleur comment puis-je décrire la peine de cœur
Désespoir et désespoir comment puis-je décrire la peine de cœur
Anxieux et anxieux comment puis-je décrire la peine de cœur
Sourire et sourire comment puis-je décrire la peine de cœur

Rire et rire comment puis-je décrire la peine de cœur
Avec des plaisanteries comment puis-je décrire la peine de cœur
Devant quelqu'un d'autre comment puis-je décrire la peine de cœur
Quand je suis triste comment puis-je décrire la peine de cœur
Pour Dieu comment puis-je décrire la peine de cœur
Personne ici pour décrire la peine de cœur
Même pas mon amour pour décrire la peine de cœur
Pleure et pleure comment décrire la peine de cœur

Décris la pour toi-même Khan car c'est toi qui ressents la peine de cœur

**Ihtisham a écrit cet article en anglais*

Au camp de réfugiés de Schisto, vous trouverez les plus beaux jardins de l'Attique

Par **Morteza Rahimi***

Qu'on soit novice ou experts en jardinage, il y a toujours quelque chose de nouveau et de plaisant à découvrir à propos du jardinage: mais cette fois-ci, l'histoire est différente.

Les Afghans ont pour habitude de toujours s'occuper à quelque chose. Dans leur pays, ils s'occupaient à travailler toute la journée, mais ici la vie est très différente de ce qu'elle est en Afghanistan. Les hommes n'ont pas d'emploi et passent toute leur journée au même endroit, à s'ennuyer. Ils ont donc décidé de cultiver leurs propres jardins dans le camp, en face de leurs conteneurs.

Nul n'imaginait qu'un camp de réfugiés puisse devenir un phénomène de presse.

Le conseil du camp a déclaré que les gens ne sont pas autorisés à construire quoi que ce soit en dehors de leur espace allouée, de manière à préserver l'apparence du camp, pour empêcher que le camp ne soit congestionnée et que les gens ne puissent plus s'y croiser.

La majorité des personnes qui vivent dans le camp de réfugiés de Schisto sont afghanes. Protéger l'impression de communauté unique du camp est quelque chose qui importe beaucoup aux résidents.

On a parlé avec certains d'entre eux pour en apprendre plus sur leurs

magnifiques jardins.

Combien de temps avez-vous pris pour terminer ce jardin?

Eh bien, ça m'a pris presque deux ans. Les gens me disaient d'abord que c'était une perte de temps mais maintenant que j'ai fini le travail toutes ces personnes me sont reconnaissantes. J'ai plusieurs types de fleurs maintenant, comme des lys, des roses, des tournesols, et plus encore, nous dit M. Hashim...

Qu'est-ce que vous pensez de votre jardin?

Je m'appelle Farid, je viens d'Afghanistan. Dans mon pays j'avais un petit jardin, alors je me suis dit "pourquoi pas ici" ? Je me suis fait mon propre mini-jardin, avec des plantes comme le lierre de Boston, la palme d'arec, la dracaena.

Que signifie ce jardin pour vous?

Mon jardin me rappelle ma cour en Afghanistan. J'y avais des moutons, des canards, et des poulets, alors qu'ici je n'ai que deux pigeons blancs et une paire de lapins. J'ai en revanche ici plusieurs espèces de légumes et d'herbes, comme le persil, la menthe, l'origan, les poivrons et les tomates, que j'utilise dans les salades. Le soir, quand je bois mon thé, ce jardin me rappelle l'Afghanistan. Mon jardin est très important dans ma vie, nous dit Mr. Samim.

Votre jardin est magnifique!

Je ne peux pas vous garantir que mon jardin est le meilleur, mais je peux clairement dire que j'ai les plus belles fleurs et celles avec le plus de couleurs. J'ai des azalées, des bégonias, des tournesols, des roses, des rosemallows...

D'autres personnes, pourtant, ont fait le choix de ne pas avoir de jardins.

Pourquoi n'avez-vous pas un jardin, comme vos voisins?

Je n'ai pas de jardin parce que dans quelques mois je vais quitter la Grèce pour partir en Allemagne avec ma famille. C'est beaucoup de responsabilités en plus, mais j'aimerais beaucoup avoir un jardin.

Pendant que je faisais mes recherches pour rédiger cet article, j'ai parlé à une personne très spéciale, un adolescent afghan. Il était venu en Grèce par ses propres moyens. Tout seul. Il m'a dit, «*Avant, j'aidais mon père à jardiner, donc il m'a appris à faire pousser des plantes et à leur donner à boire et à prendre soin de mon jardin. Un de mes amis m'a aidé à planter. J'ai un banc et une table donc je peux m'asseoir dans mon jardin avec mes amis et profiter de mes après-midi. J'ai dédié mon jardin à ma mère*».

**Morteza a écrit cet article en anglais.*



L'humanité brise les frontières

Par **Mohammad Nasim Haidari & Mohammad Sharif Rahmani***

Il y a de l'amour et de l'humanité dans le cœur de chaque personne. Mais parfois ces choses traversent les frontières : on peut voir cela dans les cœurs des nobles européens qui ont accueilli les personnes déchirées par la guerre qui sont venues d'Afghanistan et de Syrie.

Par exemple, nous avons parlé avec **Pablo Fernandez**, le manager d'une ONG espagnole en Grèce. Examinons maintenant cette organisation et les raisons de sa présence ici.

Pourriez-vous nous parler de votre organisation (Remar) et nous dire pourquoi vous êtes en Grèce?

Actuellement, nous sommes présents sur deux camps en Grèce. L'un est celui-ci, le camp de Malakasa, et l'autre est le camp de Moria, sur Lesbos. A Moria, on s'occupe de la distribution de nourriture. Ici, à Malakasa, on s'occupe d'activités différentes, préparer de la soupe, du thé, fournir des vêtements. S'il y a quelque chose d'autre qu'on peut faire pour les réfugiés, on le fera. On est ici pour les servir.

Qui sont les soutiens financiers de l'organisation?

L'association est essentiellement auto-financée, mais nous recevons également parfois des donations privées. Actuellement, les donations privées sont très difficiles d'accès, puisque les réfugiés ne sont plus un sujet médiatique.

Combien de personnes travaillent dans les deux camps?

Nous avons environ 8-10 personnes pour Malakasa et entre 10 et 15 pour Moria. Après l'été, ça sera encore moins.

L'association est espagnole. Est-ce que tous les volontaires sont espagnols aussi?

Non, mais la plupart d'entre eux le sont parce que nous parlons plus souvent dans ce pays. Nous avons aussi des volontaires venus de Suisse, d'Italie, d'Allemagne et certains de France et d'Angleterre.

Qu'est-ce que vous ressentez lorsque vous aidez des réfugiés?

Ça fait trois ans que j'apporte mon aide aux réfugiés ici. J'ai vu les difficultés auxquelles ils sont confrontés et c'est pourquoi je me sens utile en leur rendant service.

Quel est votre message, pour les réfugiés comme pour les européens ?

C'est une question très difficile. Il faudrait des heures pour vous répondre. Pour les européens qui n'acceptent pas les réfugiés, je leur dirais d'au moins donner une chance aux réfugiés, parce que nous sommes tous humains. Aux réfugiés, je dirais d'être patient et de ne pas mal se comporter parce que les réponses aux demandes d'asile peuvent prendre du temps. Aussi, il faut qu'ils sachent que l'Europe n'est pas le paradis, qu'ils doivent essayer d'être patients et de bien s'entendre avec les européens.

C'est le genre d'humanité avec laquelle ces nobles espagnols et français nous ont traité. Je sais que les réfugiés rendront bonté pour bonté à ceux qui ont de l'humanité.

**Mohammad Nasim & Mohammad Sharif ont écrit cet article en anglais*





Une de tes questions auxquelles je ne répondrai jamais

Par **Dimitra Kaisidi**

Un soir de pluie, et aucune lampe allumée. Je suis entourée d'obscurité et tu n'es pas là pour me tenir la main. Un soir, tu m'as dit que tu ne me quitterais jamais et qu'on serait toujours amis. Mais nous sommes séparées maintenant. Des mensonges ... ce n'étaient que des mensonges.

Qu'est-ce qu'un espace ouvert s'il n'a pas d'arbres ou de fleurs? Ou une montagne ou une vallée? Qu'est-ce qu'un homme sans sentiments? Un animal ou un humain? Un animal est plus timide que ce genre de personne. Les animaux sont sauvages mais aussi innocents. Les humains sont apprivoisés mais ils peuvent être rusés. La ruse des hommes signifie la haine, la malice, la dureté. Peut-être que si les hommes étaient d'avantage comme les animaux notre monde serait meilleur. Mais les animaux sont ils vraiment meilleurs que les hommes?

C'est une question à laquelle je ne saurais jamais répondre.

Je sais ce que vous allez me dire. Est-ce vraiment possible? Bien sur que ça l'est! Tout est possible dans ce monde.

Je sais que je ne sais rien. Mais en tant qu'être humain, j'ai un instinct à propos de certaines choses. Tout comme un animal sent le danger, l'homme peut le sentir. Ne me dites pas que vous vous y connaissez en matière de sentiments. Seules les personnes cultivées s'y connaissent dans ce genre de domaines. Qu'est-ce qu'une personne cultivée? En ce qui me concerne, c'est quelqu'un qui est mature mentalement, et qui n'a pas besoin d'être éduquée!

Les personnes cultivées n'existent que sur les îles isolées. Ces îles sont lointaines. Pour voyager jusqu'au tréfonds de votre âme, vous allez devoir vous embarquer dans un long voyage. Vous aurez besoin de temps, de force et de patience.

Je n'ai pas su faire ce voyage, mais certains y sont parvenus. Cette île s'appelle «l'âme» (mais les gens peuvent l'appeler comme ils le souhaitent). J'espère qu'un jour, j'atteindrai ma destination. J'aimerais voir comment c'est, là-bas. Qu'est-ce que j'y trouverai? Seule mon âme peut le savoir.

Je sais que tout cela doit vous paraître fou, mais c'est la réalité qui se cache derrière les mots et la rhétorique. A chaque fois que je réalise qui nous sommes et tout ce que nous cachons, mon esprit, mon cœur, mes pensées, tout mon être s'emplit d'émerveillement.

Je sais que vous vous moquez de moi pour tout ce que je vous dis, mais croyez-vous, ce que je dis est vrai et j'espère vraiment que vous aussi trouverez un moment pour voyager au fond de votre âme.

Main dans la main, nous ramènerons l'harmonie dans la nature.

Par Elias Sharifi

Cet article rapporte une de mes expériences personnelles. Mon voyage en bus jusqu'à la région de Magnesia et sa capitale, Volos, a duré quatre heures. Plus nous nous rapprochions de notre destination, plus le paysage devenait rural. A la fin, la beauté du décor m'avait tellement enchanté que j'en avais oublié combien le voyage avait été fatigant.

En revanche, depuis le bus j'avais remarqué quelque chose qui me dérangeait beaucoup : le fait que les gens jetaient des déchets depuis leurs voitures. En fait, c'était le but de notre expédition : retirer des

déchets des routes et de la campagne autour d'elles. Nous avons fait cela 4 jours durant, en travaillant cinq heures par jour. Le soleil brûlant de l'été a rendu cette tâche assez difficile, mais la force de la nature était à la fois revigorante et relaxante pour moi. J'avais rejoint cette sortie en tant que bénévole, et j'y ai appris de nombreuses choses auxquelles je n'avais pas fait attention auparavant.

Sur les 100 sacs de déchets qu'on a rempli, 90% étaient des déchets plastiques, 5% papier, 2% de métal et 3% d'autres matériaux divers. La conclusion, c'est que notre planète est devenue très polluée. Une grande part de ce qu'on jette n'est pas biodégradable; en conséquence, notre planète est lentement détruite.

La cause principale de ces dégâts, c'est la surconsommation pure et simple et le peu de considération qu'ont les gens pour les conséquences de leurs gestes.

Malheureusement, beaucoup de gens sont inconscients de ces effets négatifs. Dans certains pays, il n'y a aucun accès à l'information pour se renseigner sur l'impact de ces pratiques, ni sur leurs causes.

La principale faille de la préservation de l'environnement, c'est que celle-ci n'a pas assez de partisans pour que le problème soit maintenu à l'écart ou qu'on puisse le réduire. Notre planète marche vers la destruction de jour en jour et pourtant personne ne semble accorder l'attention qu'il faudrait à ce sujet pourtant très important.

Et ce constat appelle une question très intéressante, et qui m'inquiète: qui est responsable et qui devra rendre des comptes pour les droits des générations futures?





Anticipation and love

Par **Sayed Ghasemi***

Le 19t Avril 2018, nous avons visité une maison de retraite dans le centre d'Athènes et nous avons eu le plaisir de partager un moment avec des personnes exceptionnelles.

J'ai tente de comprendre le sens de la vie grâce à leurs paroles. J'ai pris conscience du fait qu'il n'était pas nécessaire d'atteindre leur age pour les comprendre et pour les apprécier. Parfois la vie vous prend par la main quand vous êtes encore très jeune et vous guide vers un lieu inconnu, que vous soyez d'accord ou non.

Nous avons parlé à 4 personnes. L'une d'entre elles était une femme qui nous a dit qu'elle était dans ce lieu depuis une semaine. La vérité était en réalité très différente, et il s'est avéré qu'elle était déjà dans cette maison depuis environ un an. Qui sait, peut-être avait-elle perdu la notion du temps. Ou peut-être qu'elle attendait quelque chose qui ne viendrait jamais. Elle nous dit que son fils viendrait lui rendre visite le jour suivant et la ramener chez elle. Nous nous demandâmes si son fils

viendrait vraiment, et si elle pourrait un jour lire ses poèmes de nouveau, qui l'attendaient dans la bibliothèque de son ancienne maison. Peut-être est-ce ainsi qu'elle passe ses journées dans la maison de retraite, avec optimisme.

Je lui ai demandé d'imaginer que sa vie était un poème et qu'elle était la poète. Quel serait le sujet central du poème ? «*L'amour, l'amour, l'amour*», répondit-elle bruyamment et pleine de conviction.

J'ai posé la même question a un des hommes présents :

«*Quand j'étais jeune*», m'a-t-il dit, «*quelqu'un de plus âgé que moi m'a dit que le sens de la vie était de devenir un être humain foncièrement bon.*»

Cela me rappelle que nous attendons tous quelque chose. L'amour, la justice, la liberté ou la paix. Le voyage qui nous rapprochera des gens qu'on aime. Mais c'est difficile. La vie est pleine de coups durs, parfois permanents, mais il faut qu'on essaie.

Nous devons vivre en êtres humains avec tout ce que le mot implique, et nous devons nous battre pour ce qui est juste, indépendamment des couleurs, des races ou des religions. Nous devons venir a bout de l'attente et finalement arriver dans un monde plein d'amour et de beauté. Nous devons aimer les autres comme nous-même, parce que c'est la seule manière de donner un sens a sa vie.

*Sayed est un iranien de 18 ans venu en Grèce en 2016.
Il a écrit cet article en Farsi et en Grec lui-même.

OISEAUX MIGRATEURS

Comité de Rédaction

Mahdiah Hossaini

Sotiris Sideris

Contributeurs

Dimitra Kaisidi

Elias Sharifi

Zahra Habibi

Ihtisham Khan

Mahdiah Hossaini

Morteza Rahimi

Mohamad Alrifai

Mohammad Nasim Haidari

Mohammad Sharif Rahmani

Narin Meho

Nawal Hamdi

Noura Alfadli

Sayed Ghasemi

Traduction et édition des textes du grec vers le français: Benjamin Carde, Bianca Desales

Traduction du grec à l'anglais et édition des textes en anglais: Kalliopi Karousi

Traduction du persan en grec: DeskNET

Traduction du grec au persan et inversement et édition finale des textes en persan: Saam Nour Zad

Traduction du grec à l'arabe et inversement et édition finale des textes en arabe: Bashar Deeb

Traduction du grec à l'ourdou et inversement et édition finale des textes en ourdou: Ali Hamza Nawaz

Photographe: Elias Sharifi

Créateurs: Zahra Habibi

Logo: Michalis Papantonopoulos, Dimitris Gazis

Les opinions exprimées dans les articles du journal «Oiseaux Migrateurs» sont celles de leurs auteurs et ne sont pas forcément celles du Réseau pour les Droits des Enfants, de l'UNICEF, de la Commission Européenne ou de la Fondation Rosa de Luxembourg en Grèce.

Si vous utilisez notre journal à des fins éducatives ou pour quelque autre activité, veuillez svp nous en informer par mail à l'adresse suivante: migratorybirds@ddp.gr

Rejoignez-nous sur notre site www.ddp.gr